

Immanquable : « Le seigneur de la Romanche, Charles-Albert Keller » par Gilles Rey

par Georges Salamand

Il s'agit sans aucun doute du plus beau cadeau à faire à tous les érudits et amateurs d'histoire industrielle dauphinoise. Présenté au 24^e Salon du livre alpin qui s'ouvre, aujourd'hui vendredi 13, au Palais des Sports de Grenoble, cet ouvrage est un travail de bénédictin que Gilles REY a consacré à l'un des personnages-phares de l'aventure industrielle régionale, Charles-Albert KELLER (1874-1940), dont Anne DALMASSO, pertinente préfacière de l'ouvrage, nous dit à quel point il serait, en compagnie d'autres mal-connus de l'histoire industrielle du pays grenoblois, « représenté mais aussi occulté par la figure emblématique d'Aristide BERGES ». (*)

« Quel roman que ma vie ! » disait NAPO-LÉON à Sainte-Hélène. Toutes proportions gardées, ce pourrait être l'ultime constat personnel de Charles-Albert KELLER sur son itinéraire terrestre, à l'heure de sa mort survenue le 22 octobre 1940, peu après une défaite sans

doute terrible pour son cœur lorrain. Aîné d'une fratrie de quatre garçons, Charles-Albert naît le 1^{er} janvier 1874 à Mormagne-sous-Montfaucon, près de Verdun dans la Meuse, au foyer du percepteur du village et de la fille d'un aubergiste. Admis, à l'âge de 16 ans, à l'école d'ingénieurs des Arts et Métiers d'Angers, il en sort, diplôme en poche, pour effectuer son service militaire, puis intégrer la société de constructions mécaniques FARCOT et son bureau d'études de la Marine, en 1893. « Il est probable que c'est au cours de cette excellente formation technique industrielle, qu'il toucha du doigt l'importance de la métallurgie de l'acier, en particulier celle des aciers spéciaux... », nous explique Gilles REY, l'auteur pugnace qui, dès lors, nous prend par la main pour nous guider par les méandres de la vie professionnelle du héros, successivement chez Frédéric CHAPLET, le grand spécialiste des fours à arc, puis, dès 1896, chez un autre gadz'arts, Gustave GIN (1860-1916), associé depuis 1894 avec un personnage « dilettante fortuné », qui, en compagnie de Charles-Albert, laissera bientôt son nom dans la vallée de la Romanche, Henri LELEUX (1865-1931). C'est avec l'aide de ce dernier que le jeune ingénieur « au caractère vif et impétueux » va parfaire son apprentissage d'électro-métallurgiste et de spécialiste dans la fabrication du carbure de calcium à l'usine de Kerrouse, dans le Morbihan, après une longue et minutieuse formation, si loin de l'omniscience autoproclamée de certains jeunes technocrates-énarques de notre temps !

L'aventure dauphinoise

« KELLER, nous explique Gilles REY, rêvait pourtant d'apparaître au grand jour pour ses compétences et la qualité de ses travaux ». Il en aura l'occasion par deux fois : en 1900 lors du congrès de l'acétylène à Paris, mais surtout, ce qui est essentiel

pour nous, lors de la découverte qu'il fait, le 9 septembre 1902, au cours du premier congrès de la houille blanche de Grenoble, du site de Livet, dans la vallée de la Romanche. L'histoire dauphinoise de Charles-Albert KELLER, si riche en tensions, apaisements, rebondissements inattendus, alliances en tous genres, peut commencer. De la « conquête » de Livet – après l'éviction de la Société électrochimique de la Romanche – à ses aménagements industriels, des innovations technologiques aux conséquences du premier conflit mondial, la saga épique de ce personnage d'exception, dopé par l'effort de guerre, se poursuivra avec la création de nouvelles usines, par l'équipement hydroélectrique (centrales et lignes électriques), mais aussi par l'intérêt que KELLER, internationalement reconnu et très actif dans ses réseaux, va porter à la vie locale grenobloise, tant au sein de la chambre de commerce, dont il deviendra président, qu'à travers son soutien à l'Automobile-Club, aux enseignements techniques et supérieurs... jusqu'à son implication dans la création de l'aérodrome de Grenoble-Eybens. Patron sévère, mais incontestablement social, ayant justement récolté les fruits de ce qu'il avait semé. C-A. KELLER, qui décède, grand séducteur riche et honoré, ne connaîtra qu'un seul échec d'ailleurs très relatif : celui de ne pas avoir obtenu le monopole de la fourniture d'électricité de la grande ville...

En définitive, une « somme biographique » incontournable et superbement illustrée !

(*) Gilles REY : Le seigneur de la Romanche – Charles-Albert KELLER - éditions des Amis de l'Histoire du Pays vizillois - 530 pages grand format - 45 €. L'auteur : ingénieur en génie électrique, ancien enseignant, Gilles REY est spécialiste du patrimoine industriel dauphinois.

